

PRÉFACE DE TRAMOR QUEMENEUR

RÉSISTER À LA GUERRE D'ALGÉRIE PAR LES TEXTES DE L'ÉPOQUE

POSTFACE DE NILS ANDERSSON

Ouvrage coordonné par l'association
Sortir du colonialisme

{ LES Petits matins }

**7 Préface. Les oppositions françaises à la guerre,
par Tramor Quemeneur**

- 31 « Silence pour la paix. Ce que signifie la présence des rappelés à l'église Saint-Séverin »
34 « À bas la guerre d'Afrique du Nord ! »
38 « Contre l'utilisation du contingent dans la guerre d'Afrique du Nord »
43 Lettre d'Henri Maillot à la presse
46 Communiqué des Combattants de la Libération
49 « La liberté et la paix »
52 Proclamation de la Volonté du peuple
56 Lettre d'Alban Liechti au président de la République
60 Lettre de Noël Favrelière à ses parents
62 Vérités pour...
68 Le refus de Jean Le Meur
72 Manifeste de Jeune Résistance
91 « Soldat »
95 Manifeste des 121 pour le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie
102 Manifeste du Mouvement anticolonialiste français
119 Appel public de l'ACNV
124 « Des jeunes s'offrent pour un service civil »
127 « La prison, cette délivrance ! »
130 « Des insoumis et déserteurs anticolonialistes en appellent à l'opinion publique »
- 137 Ils se sont opposés à la guerre d'Algérie
151 Postface. Ils étaient chrétiens, bolcheviks, tiers-mondistes, dreyfusards..., par Nils Andersson
167 L'actualité du combat des résistants à la guerre coloniale
173 Chronologie
175 Bibliographie indicative
181 Filmographie indicative
183 Associations anticolonialistes

PRÉFACE

LES OPPOSITIONS FRANÇAISES À LA GUERRE

Par Tramor Quemeneur

Lorsque la guerre d'Algérie a débuté, la société française était déjà marquée par la longue guerre d'Indochine. Celle-ci ayant suscité une forte opposition communiste (on songe notamment à l'action d'Henri Martin ou de Raymonde Dien), tout pouvait laisser penser qu'il en serait de même pour l'Algérie. Ça n'a pas été le cas. À l'issue du conflit, dressant un bilan de l'opposition à cette guerre, deux militantes des réseaux d'aide au FLN (Front de libération nationale), Janine Cahen et Micheline Pouteau, ont considéré que la « résistance » française à la guerre d'Algérie avait été « incomplète¹ ».

Non dénué de fondement, ce constat s'appuyait toutefois sur une comparaison avec la résistance à l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. Or, le « mythe résistancialiste », puissant à cette époque, survalorisait la Résistance et son importance. De

1. Janine Cahen et Micheline Pouteau, *Una resistenza incompiuta. La guerra d'Algeria e gli anticolonialisti francesi 1954-1962*, Il Saggiatore, Milan (Italie), 1964.

ce fait, l'opposition à la guerre d'Algérie pouvait apparaître comme très faible aux yeux de ses contemporains et même de ses militants, alors qu'elle s'est avérée plus importante qu'on ne l'a cru, d'autant que les conditions historiques étaient bien différentes : la France n'était pas occupée et le régime était démocratique.

Quelles sont alors les différentes phases de l'opposition française à la guerre d'Algérie ? Quelle est la variété des engagements ? Que porte-t-elle en germe pour la période postérieure ?

La faillite d'une opposition politique traditionnelle

Si le déclenchement de l'insurrection algérienne passe presque inaperçu pour une très grande majorité des Français, il n'en est pas de même pour une minorité d'anticolonialistes qui soutiennent depuis longtemps le combat de Messali Hadj en faveur de l'indépendance algérienne. Le pouvoir français lui-même, persuadé que le MTLD (Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques, que dirige Messali Hadj) est à l'origine des attentats du 1^{er} novembre 1954, dissout celui-ci le 5 novembre. Cette mesure entraîne les vives protestations de la FCL (Fédération communiste libertaire) dans son journal *Le Libertaire*, saisi dès le 11 novembre pour son soutien à « l'Algérie libre », et du PCI (Parti communiste internationaliste), qui titre dans *La Vérité* du 12 novembre : « Pas de nouvelle sale guerre ! » Les deux organisations

LES OPPOSITIONS FRANÇAISES À LA GUERRE

créent alors un Comité de lutte contre la répression colonialiste, qui doit tenir un meeting le 21 décembre 1954 à la salle Wagram, à Paris. Celui-ci est finalement interdit, et Messali Hadj assure les organisateurs de sa solidarité depuis sa résidence surveillée aux Sables-d'Olonne.

Au début de l'année 1955, le journaliste Claude Bourdet publie un article retentissant dans *France Observateur*, intitulé « Votre Gestapo d'Algérie ». Il s'agit en quelque sorte de la réponse à un article similaire publié au moment du procès des militants de l'Organisation spéciale du MTLD en décembre 1951 dans *L'Observateur*, et qui demandait : « Y a-t-il une Gestapo en Algérie ? » L'écrivain catholique François Mauriac, président du Comité France-Maghreb depuis 1953, proteste également contre les tortures en Algérie en janvier 1955, dans un article intitulé « La question ». Dès le début du conflit sont donc posées les bases de l'opposition à la guerre, tant sur ses formes (la torture et la répression) que sur le fond (l'objectif de l'indépendance).

L'opposition prend une nouvelle ampleur en août 1955, avec le maintien sous les drapeaux des appelés du contingent de la classe 1954/1 et le rappel des disponibles (les « rappelés ») de la classe 1953/2, qui ont déjà terminé leur service militaire. Les premiers tracts contre les rappels circulent dès la fin du mois d'août, et une première manifestation se déroule gare de l'Est, à

Paris, le 2 septembre. Mais c'est surtout la manifestation de la gare de Lyon, le 11 septembre, qui fait éclater aux yeux de l'opinion publique le rejet des mesures gouvernementales. Dès lors, les incidents se multiplient dans les casernes lors des déplacements des rappelés et surtout des départs.

Parmi les autres moments emblématiques, il faut citer une messe à l'église Saint-Séverin, à Paris, le 29 septembre, à l'issue de laquelle un important tract est distribué² ; la révolte de la caserne Richépanse, à Rouen, du 6 au 10 octobre ; ou encore une manifestation de soldats sur les Champs-Élysées, le 23 novembre. Les soldats s'opposent surtout aux mesures les concernant, mais des slogans anticolonialistes et une propagande favorable à l'indépendance algérienne apparaissent³. Les nombreux incidents qui émaillent l'automne 1955 fragilisent le gouvernement, qui finit par chuter, ce qui conduit à la victoire, aux élections législatives du 2 janvier 1956, du Front républicain, composé de radicaux et des socialistes de la SFIO. Celui-ci est alors opposé à la guerre, qualifiée d'« imbécile et sans issue » par le leader socialiste Guy Mollet.

2. Voir ce tract p. 31.

3. Voir le tract « À bas la guerre d'Afrique du Nord ! » (p. 34) ainsi que la proclamation du Comité des organisations de jeunesse de la région parisienne « contre l'utilisation du contingent dans la guerre d'Afrique du Nord » (p. 38).